



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

28 août 2016

Homélie

Messe radiodiffusée à St-Pierre de Clages.

[Si 3, 17 29](#) – [He 12, 18 24](#) – [Lc 14, 1. 7-14](#)

Vous tous participants la fête du Livre, Frères et sœurs, chers amis,
Quelle coïncidence magnifique en ce dimanche, que de pouvoir célébrer simultanément la Fête du Livre et celle de St Augustin. En effet, l'Eglise fête, ce 28 août, St Augustin. Un géant parmi les livres ! La première fois que je suis venu à la fête à St Pierre-de-Clages, j'y venais avec le secret espoir de trouver un livre sur St Augustin qu'aucun bouquiniste ne m'avait encore procuré. Quelqu'un l'a trouvé pour moi. Et j'ai compris qu'on pouvait faire une fête du Livre ! S'il y a une personne dont la vie et l'œuvre ont marqué la pensée occidentale, c'est bien St Augustin. Ses œuvres complètes constituent, à elles seules, une bibliothèque tout entière. Que dire alors de ce qu'on a écrit sur lui ! Je cherchais donc ce livre de CF Landry. C'était l'époque où la RSR avait à son programme une émission intitulée « Propos de Table ». La journaliste y recevait des invités et développait au micro des thèmes relevant de l'art culinaire d'aujourd'hui ou d'autrefois, d'ici et d'ailleurs, ou partageait des convictions et des passions comme on le fait entre amis au cours d'un banquet. Ces propos de table sont de très anciennes coutumes. Dans la littérature ancienne gréco-romaine, le propos de table était un genre littéraire caractéristique dont le plus célèbre est le fameux dialogue de Platon intitulé « Le Banquet ». On peut même imaginer que St Luc le connaissait et s'est souvenu de ces modèles pour composer l'évangile que nous avons entendu aujourd'hui.

Comme dans la littérature classique, c'est un fait divers qui sert de départ à tout un échange. Le fait divers : un repas auquel Jésus est invité. Des convives qui épiant Jésus pour le prendre en défaut. Des invités qui, par leur besoin de se mettre en valeur donnent à Jésus l'occasion d'une réflexion.

Jésus n'est pas en train de donner une leçon de savoir vivre sur le comportement avoir dans ce genre de situation. Sinon, le résultat serait le même. On ferait même exprès d'aller se mettre à la dernière place pour l'honneur et la gloire de se voir conduit plus haut !

Non, l'enseignement de Jésus est comme une parabole et la question est de savoir sur quoi porte la pointe de cette histoire. Je crois que la leçon jaillit comme un glaive à deux tranchants, ainsi qu'il est dit de toute parole sortant de la bouche de Dieu :

« Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. »

Ainsi, ce n'est donc pas seulement dans le rang à table qu'il nous faut chercher la dernière place, mais en toutes circonstances. C'est sans arrêt que nous avons à lutter contre cette tentation orgueilleuse de mise en avant, de recherche de soi ; tentation qui fait qu'on s'encombre de soi-même, qu'on se soucie surtout de la manière dont les autres nous perçoivent ; tellement, qu'on en perd la liberté intérieure nécessaire pour être dans une juste relation avec les autres. St Augustin a connu cette expérience. "Mais moi, loin de toi, je suis allé à la dérive, j'ai erré, mon Dieu, trop loin du chemin de stabilité, pendant l'adolescence. Je suis devenu à moi-même une région d'indigence". Conf. II, X, 18

Le propos de table d'aujourd'hui pourrait s'intituler "la parabole de la dernière place ; ou plutôt de l'avant-dernière place". C'est celle-là, en effet, qu'il nous faut viser, en tout et partout, parce que la dernière place est déjà occupée, c'est Jésus qui l'a prise. Et il l'a tellement prise que personne ne pourra la lui ravir. Ensuite, dans l'évangile, Jésus s'adresse à celui qui l'a invité et lui dit comment procéder dans les invitations : Non pas les riches, les amis, les voisins, ... mais les pauvres, les estropiés, les aveugles, les boiteux et pourquoi cela ? Parce que « cela te sera rendu à la résurrection des justes. » De nouveau, nous ne sommes pas dans un code de bonne conduite. Le propos de Jésus débouche sur la Résurrection. Voilà donc que le banquet n'est pas simplement un repas d'affaire ordinaire, mais il nous renvoie au banquet du Royaume. Il nous faut savoir discerner derrière le simple propos de table ce que le sage de l'AT reconnaissait comme la suprême intelligence : « l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute ». Voilà la vraie sagesse : savoir lire entre les lignes, écouter les pauses et les silences.

Et les invités qui sont-ils ? Mais c'est vous et moi ! Le maître invite les boiteux, les estropiés, les pauvres que nous sommes. Si pauvres que l'on soit, nous sommes les invités de Dieu à son éternité festive. Il sait bien que nous n'avons pas de quoi lui répondre. « Que rendrai-je au Seigneur pour tout le bien qu'il m'a fait ? – J'élèverai la coupe du salut et j'invoquerai son nom. » Je n'ai donc que l'action de grâce, que le merci sur les lèvres en réponse à l'invitation. Accepter, devant le don de l'autre de n'avoir rien à offrir en retour que le merci du cœur, c'est une vraie pauvreté.

Si donc, au banquet du Royaume, le maître m'accueille, moi pauvre estropié, j'ai aussi à accueillir à la table de ma vie le pauvre et l'estropié, j'ai à exercer la charité à la manière dont St Augustin en a décrit la démesure puisque, dit-il, « la mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure. » AMEN

CF Landry, St Augustin, Proie de Dieu